# Communications

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **90 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.03.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

œuvre principale, *Das Pflanzenleben der Alpen* (« Plantes des Alpes », 1908), est un énorme in-8°, de près de 1300 pages, richement illustré. Puis, ce furent des « Guides botaniques » divers, qu'il s'entendait à mettre à la portée de chacun, grâce à de nombreuses illustrations heureusement choisies et présentées. Un de ces « Führer » mérite une mention spéciale : *Taschenflora des Alpenwanderers* (« Flore de poche pour le promeneur dans les Alpes »), qui eut un gros succès. — Citons, parmi ses premières études, celles sur les plantes fourragères de la Suisse, celles de la flore si typique des marais, etc.

Foncièrement bon et généreux, M. Schröter sut s'intéresser à quantité de questions autres que celles de la botanique systématique; rien ne le laissait indifférent. Aussi s'explique-t-on la popularité dont il jouissait dans tous les milieux. Il présida de nombreuses sociétés scientifiques, en particulier la « Société helvétique des sciences naturelles ». Très nombreuses furent aussi les distinctions dont il fut l'objet, tant à l'étranger qu'en Suisse. Notre Société forestière suisse ne manqua pas de lui conférer le titre de membre d'honneur.

Quand, vers 1905, germa l'idée de la création d'un parc national suisse, M. Schröter en fut, avec M. J. Coaz, un des plus chauds protagonistes. Et depuis la constitution de la « Ligue suisse pour la protection de la nature », il s'est dépensé sans compter pour en assurer le développement progressif. C'est par centaines qu'il donna des conférences sur ce sujet. Aussi fut-il celui qui a recruté le plus grand nombre de sociétaires : ce furent quelques milliers.

Bon, compatissant et généreux, adoré de ses élèves et de ses collègues, populaire dans le vrai sens du mot, le professeur Schröter s'en est allé, emportant l'admiration et l'affection de ceux qui l'ont connu. Ils en garderont un lumineux et réconfortant souvenir.

Puisse sa famille, représentée par un fils, deux filles et de nombreux petits-enfants, recevoir ici l'expression de la profonde sympathie du corps forestier suisse ! *H. Badoux.*

---

## COMMUNICATIONS.

### Construction du pont de Kräzeren sur la Sitter, à Bruggen (St-Gall).

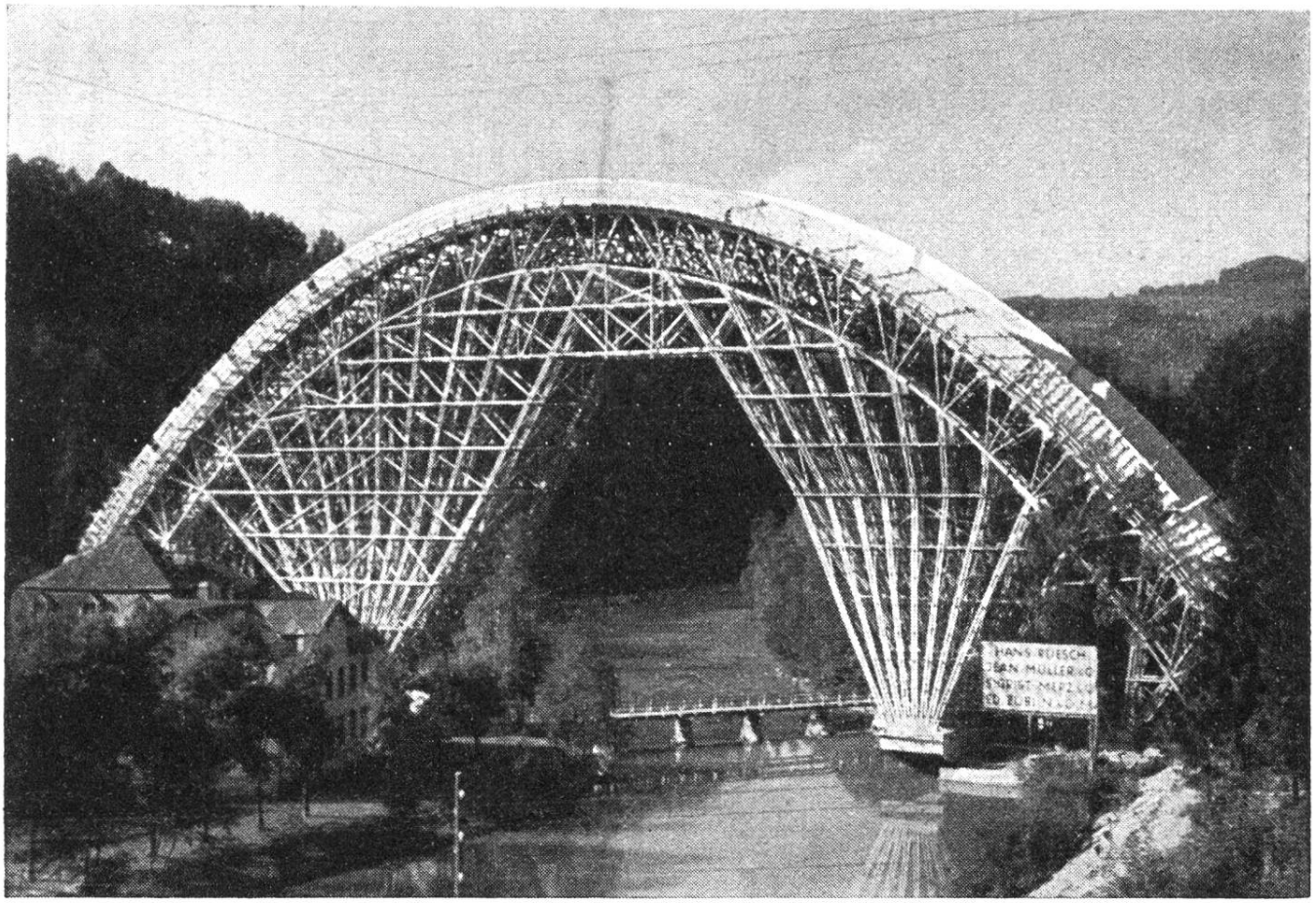
*Utilisation du bois pour l'échafaudage.*

Nous avons, dans le cahier n° 6 du « Journal forestier suisse » de 1938, reproduit trois photographies montrant des vues du montage du grand pont sur l'Aar, du Wylerfeld près de Berne (travée centrale : 150 m de longueur et 40 m de hauteur). Le volume total du bois employé, pour la construction des cintres, s'était élevé à 1300 m cubes.

La même année, un autre pont en béton, de dimensions non moins remarquables, a vu le jour dans le canton de St-Gall, sur la Sitter, à Bruggen, à la place du vieux pont de Kräzeren (route cantonale de 1re classe de Winterthour à St-Gall). Sa longueur totale est de 540 m.

La travée centrale a une portée de 134 m et une hauteur de 60 m. Largeur totale : 14 m dont 7 m pour la chaussée et 3,50 m, à droite et à gauche, pour piétons et cyclistes. Là aussi, on a recouru au bois pour l'édification de l'échafaudage : il n'en a pas fallu moins de 1200 m³, provenant entièrement du canton de St-Gall (en majeure partie du Toggenbourg).

Le volume de béton employé pour l'ouvrage entier atteint 12.400 m³; le poids des armatures nécessaires, en acier de première qualité, dépasse



Construction de l'échafaudage du pont sur la Sitter, de Kräzeren, près de St-Gall.

1000 tonnes. La grande voûte jumelée absorbe à elle seule environ 2000 m³ de béton armé, sans les fondations, ce qui correspond à une surcharge de 5000 tonnes sur le cintrage en bois que nous reproduisons ci-contre.

Il vaut la peine de noter ici, au sujet de l'échafaudage, que celui-ci n'a pas été assemblé au préalable, de toutes pièces, sur le sol. Les dimensions de toutes ses composantes ont été calculées au bureau, puis celles-ci débitées, assemblées et fixées à l'aide de machines. C'est là un procédé nouveau qui procure, il va sans dire, une économie de temps.

L'établissement du projet de cet échafaudage, les calculs et son exécution ont été faits par la maison Ed. Züblin, entreprise de travaux publics à Zurich, tandis que l'étude générale de l'ouvrage, les calculs

et plans de détail relatifs à la grande voûte et à la superstructure l'ont été au bureau technique de M. Ch. Chopard, ingénieur à Zurich.

Le coût total de la construction de ce pont remarquable, y compris les voies d'accès, est devisé à trois millions de francs. *H. B.*

---

**Suisse. L'importation de quelques assortiments du bois a baissé fortement au mois de janvier 1939.**

La Direction générale des douanes fédérales publie, comme on le sait, une *statistique mensuelle* du commerce extérieur de la Suisse. Statistique très fouillée, dans laquelle les amateurs de données numériques peuvent se repaître à souhait. Tout ce qui concerne le *bois* est l'objet du chapitre V. Les différents assortiments et objets fabriqués (bois à brûler; charbon de bois; bois d'œuvre brut; planches, brosses, etc.) y sont répartis entre 65 « positions », ou rubriques (nos 221—286). Pour chacune d'elles sont indiqués les pays de provenance, le poids du total importé ou exporté (quintaux), ainsi que la valeur correspondante. — Afin de pouvoir établir des comparaisons, on trouve à la statistique mensuelle, pour chaque position, ces différentes indications concernant le mois correspondant de l'année précédente. Dans le cahier de janvier 1939, ce sont donc celles de janvier 1938.

Dans les temps troublés que nous vivons, l'étude de telles statistiques du commerce du bois offre un réel intérêt. Quelles ont été, par exemple, les conséquences de l'« Anschluss » de l'Autriche à l'Allemagne ? Car on sait que l'Autriche était notre principal fournisseur de bois de service de résineux et aussi de bois pour la fabrication du papier. On peut, à ce sujet, constater ce qui suit :

En janvier 1938, la quantité de bois de cette dernière catégorie importée s'est élevée à 150.157 quintaux (q), valant 770.100 fr. En janvier 1939, ces chiffres sont tombés à 4330 q (France 199 q, Pologne 4131 q) et 29.900 fr., ce qui équivaut presque à la suppression de l'importation de cet assortiment. On conçoit, dans ces conditions, que les propriétaires forestiers suisses, qui peuvent fournir du bois de râperie, n'éprouvent plus aucune difficulté à le placer. Nos industriels de la papeterie et de la cellulose doivent s'estimer heureux de trouver en Suisse la matière première dont ils ont besoin et dont, durant si longtemps, ils semblaient faire fi.

Pour un autre assortiment, la question se présente de même façon, soit pour les bois d'œuvre, bruts, d'essences résineuses (position 230). Tandis qu'en janvier 1938, l'importation comporta 53.600 q valant 300.000 fr., elle est tombée cette année à 7497 q., valant 30.000 fr. Chose singulière, c'est la France qui a été, au dernier mois, notre principal fournisseur (6497 q), alors que la Suisse ne lui en a exporté que 2025 q.

Si l'importation, en janvier 1939, des deux assortiments cités ci-dessus a fortement diminué, constatons, d'autre part, exactement le con-

traire pour le charbon de bois (position 224). Tandis qu'en janvier 1938, il en avait été importé 1862 q, valant 18.000 fr., ces quantités ont été, cette année, 2691 q. valant 81.700 fr. C'est d'Allemagne que nous en avons importé la plus grosse part. — Cette augmentation signifierait-elle que l'utilisation, en Suisse, du carburant bois et charbon de bois, pour camions, est en augmentation ? On serait heureux de pouvoir l'admettre. *H. B.*

## Nos illustrations.

### La maison forestière de Twannberg.

Ce ravissant blockhaus est situé sur les « Studmatten » de Twannberg, soit entre Macolin et Diesse, au-dessus de Bienne, dans le Jura bernois. Touchant le choix de l'emplacement de cette maison rustique, son propriétaire, M. W. Studer, inspecteur forestier à Bienne, nous écrit : « Ceux qui connaissent le charme de la première chaîne de notre Jura, avec ses « Studmatten » si typiques, aux pentes boisées qui s'allongent jusqu'au haut du vignoble biennois, et d'où la vue s'étend, par dessus le Plateau, jusqu'à la ceinture des prestidigieuses sommités des Alpes, ceux-là comprendront que nous ayons choisi ce site pour y édifier une maison de vacances. »

Plusieurs associations suisses prêchent en faveur de l'emploi du bois dans la construction de maisons, même dans le Jura où jusqu'ici celle utilisant la pierre était traditionnelle. Un forestier pourrait-il résister à telle invitation, par ailleurs si compréhensible ?

Il sera intéressant d'observer quelle va être la résistance aux éléments dont fera preuve, dans cette région jurassique, une hutte édifiée complètement en bois.

Cette minuscule maison a été construite de façon très primitive, dans le genre « blockhaus ». Tous les bois employés ont été façonnés sur place. Matériel utilisé : des perches de *pin sylvestre* et de *mélèze,* séchées à l'air durant plusieurs années, puis goudronnées et équarries sur les faces inférieure et supérieure. Volume total: 21 $m^3$. On a employé aussi des bois ronds pour les montants de portes et fenêtres, ainsi que pour l'infrastructure du toit.

Dans la chambre à manger, au rez-de-chaussée, a été installée une grande cheminée, composée de pierres du Jura. A côté de ce local, se trouve une petite cuisine. A l'étage supérieur, sont les chambres à coucher.

Ce blockhaus, destiné à servir de séjour pendant les vacances, a été construit très simplement. En projection horizontale, il mesure 9 $\times$ 6 m.

Tous les travaux de construction ont été exécutés par des paysans de la région, sous la direction d'un vieux charpentier qui connaît à fond son beau métier.

(Trad.) (D'après indications de M. *W. Studer.*)